

La connaissance de l'homme par l'intermédiaire du robot

Ferdinand GONSETH
déc. 1959
(7 p.)

Dialectica, vol. 13, n° 3–4 (déc. 1959), pp. 344–50

345 ouverture sur le paradoxe du langage (LMLR chap. 2 ^^)

quelle que soit la formule à laquelle nous nous serons arrêtés [pour définir le sens précis et fermé des mots « connaissance » et « connaître »], celle-ci ne sera jamais capable de fixer autre chose qu'une signification ouverte. En d'autres termes, **l'ouverture des notions clés dont nous aurons à nous servir n'est pas une circonstance secondaire, ne doit pas être interprétée comme un caractère défectueux facile à corriger : l'ouverture est, au contraire, un caractère primaire et inévitable.** C'est là une constatation qui, à notre avis, domine tout le problème. Mais comme le sens vient-il aux mots si ce sens n'est pas d'avance attaché à ces mots et s'il ne suffit pas d'une définition pour le leur conférer ? Nous retombons dans **le très difficile et très complexe problème du langage.**

345-7 discours & activités

Les mots et les phrases ne **prennent pas leur signification** du seul fait d'être ordonnés en un discours cohérent, mais aussi **du fait d'être** (ou d'avoir été) **ordonnés à certaines activités efficaces.**

Il y a entre le discours et les activités auxquelles il s'ordonne **un rapport de dualité** qui se retrouve dans le rapport de toute édification théorique aux activités expérimentales par lesquelles la théorie s'**éprouve** et se réalise.

Mon ouvrage (en six cahiers) *La géométrie et le problème de l'espace* illustre ces affirmations dans le cas pilote de l'espace.

[...]

[...] **le mot d'« espace » acquiert sa signification la plus évoluée à partir de sa signification la plus élémentaire du fait de rester au centre d'une activité géométrique** (à la fois théorique et pratique) qui en a longuement modelé et remodelé la signification courante.

Il en est de même du mot « connaissance ». Il comporte tout d'abord **un sens courant** (élémentaire) qu'il est inutile de vouloir saisir par une définition : ce sens **se constitue par l'engagement du mot dans un discours ordonné lui-même à nos activités élémentaires efficaces.** Mais le même mot est capable de prendre une signification beaucoup plus précise et beaucoup plus profonde. Comment la chose peut-elle se faire ? Tout simplement parce que **ce mot reste au centre d'une activité dont le but est précisément d'élargir et d'approfondir nos connaissances élémentaires.**

[...]

En bref, l'idée de connaissance (le sens du mot « connaissance ») se constitue conformément à ce qu'on pourrait appeler une **méthodologie d'élémentarité et de cheminement** – de cheminement gagné à partir de positions élémentaires qu'il est vain de prétendre saisir totalement (exhaustivement) dans une définition.

347-8 utiliser les robots pour se connaître ?

Le robot peut-il contribuer effectivement :

A. À préciser la connaissance que l'homme a de lui-même par l'apport d'une contribution originale, qui lui appartienne en propre et qui ne se réduise pas à l'ensemble des moyens classiques, ensemble auquel cet apport devra s'intégrer.

[...]

La réponse à la première partie A de cette question est immédiate. Elle est positive, elle l'est même de plusieurs façons.

[...]

[...] **en construisant un robot** (en parvenant à le construire) **capable d'exécuter une tâche, de remplir une mission, de développer une activité qui pourrait être aussi confiée à un être humain, on spécifie par le fait même ce que peut être une tâche, une mission, une activité.**

[...]

Mais [...] [s]i, dans son rôle de simulateur, [le robot construit, ou même simplement imaginé pour être construit,] spécifie en même qu'il suggère un aspect de l'homme qui lui est irréductible, il révèle en même temps dans l'homme que nous sommes ce qui est susceptible de lui échapper.

347/9qualifier la connaissance apportée par les robots ?

Le robot peut-il contribuer effectivement :

[...]

B. À préciser non seulement la connaissance dont il vient d'être question[à la question A], mais aussi la connaissance de cette connaissance, l'idée même de cette connaissance ?

[...]

La seconde partie de notre question paraît d'un abord plus difficile. Il semble pourtant probable qu'elle puisse être traitée de la même façon. Tout robot simulateur comporte [...] tel ou tel organe [...] qu'on pourra dire porteur, facteur ou générateur de connaissance. Tout organe cognitif de ce genre équivaut à une hypothèse visant la structure de notre propre connaissance.

Il est possible que dans une série de simulateurs de plus en plus complexes et de plus en plus fidèles, ces organes cognitifs réalisent eux-mêmes des hypothèses de plus en plus adéquates quant à notre propre activité cognitive.

[...]

Toute conception suffisamment précise de notre propre appareil cognitif trouvera sa réalisation par l'organe cognitif de tel ou tel robot approprié.

Mais dès qu'un tel robot aura été réalisé nous nous trouverons capables de le dépasser.